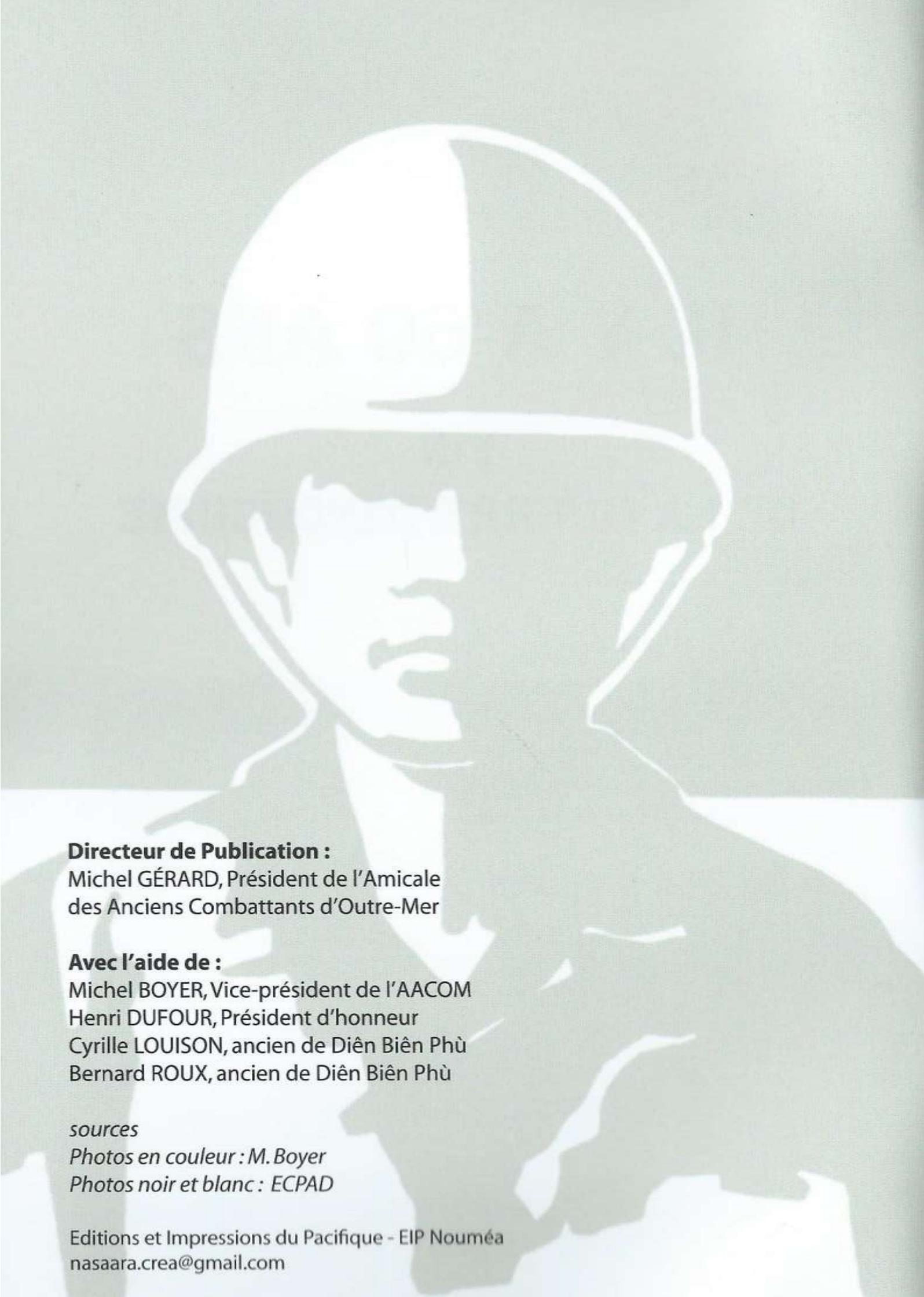


IL Y A 60 ANS

FIN

DE LA GUERRE D'INDOCHINE





Directeur de Publication :

Michel GÉRARD, Président de l'Amicale
des Anciens Combattants d'Outre-Mer

Avec l'aide de :

Michel BOYER, Vice-président de l'AACOM
Henri DUFOUR, Président d'honneur
Cyrille LOUISON, ancien de Diên Biên Phù
Bernard ROUX, ancien de Diên Biên Phù

sources

Photos en couleur : M. Boyer

Photos noir et blanc : ECPAD

Editions et Impressions du Pacifique - EIP Nouméa
nasaara.crea@gmail.com

**LA GUERRE D'INDOCHINE,
(DÉCEMBRE 1946 - JUILLET 1954)
FIT PLUS DE 100.000 MORTS CÔTÉ FRANÇAIS**

Il y a soixante ans, le 20 juillet 1954, prenait fin ce qu'il fut convenu d'appeler la Guerre d'Indochine. Nous ne voulions pas laisser passer une telle occasion de rappeler ce que fut ce conflit qui marqua les esprits et suscita, en ceux qui y participèrent, une nostalgie profonde comme aussi une fierté d'en avoir été un combattant.

Le Mémorial élevé à Fréjus en hommage à ceux morts pour la France durant les années 1939 à 1954 porte le nom de « Mémorial des Guerres d'Indochine ».

Car, dans ce fleuron de notre Empire il y eut une occupation japonaise et donc un épisode de cette Seconde Guerre mondiale qui, de 1939 à 1945, fit 60 millions de morts et vit les horreurs de la barbarie nazie et celles tout aussi sanglantes des méthodes nippones de conquêtes et de massacres. Mais la Guerre d'Indochine, elle, fut déclenchée par le Vietminh le 19 décembre 1946 en attaquant les positions françaises de Hanoï. Elle dura huit années et cessa le 20 juillet 1954 avec la signature des Accords de Genève.

Le bilan fatal en sera de 100.000 morts métropolitains, légionnaires, Africains, Nord-africains et Indochinois confondus.



Le Général Leclerc, Ho Chi Minh et Jean Sainteny



*Le Commando Vandenberghe
défile à Hanoi*



Bigéard à Dien Bien Phu



La Route coloniale N°4

L'INDOCHINE FRANÇAISE ET LA GUERRE D'INDOCHINE

Au cours de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, la lutte entre les grandes puissances européennes, pour s'ouvrir des marchés et enrichir leurs économies respectives, les amène à prendre pied dans les terres les plus lointaines. C'est ainsi que la France intervient en Extrême-Orient dès 1858, menant notamment une guerre avec la Chine qui se termine en 1885, et finissant par imposer son autorité sur les territoires de la péninsule indochinoise. En 1887, elle crée l'Indochine française qui réunit l'Annam, le Tonkin, la Cochinchine, le Cambodge puis le Laos.

Jamais, néanmoins, la pacification ne sera totalement assurée et l'opposition à la tutelle coloniale se manifesterà par une agitation chronique, voire par des émeutes provoquées par des mouvements nationalistes puis révolutionnaires. L'évolution des mentalités indigènes après la guerre de 1914/1918 va favoriser cette opposition.

En témoigne l'exemple de la révolte des unités annamites de la garnison de Yen-Bay en 1930.

Depuis la fin des années vingt, le Japon s'est lancé dans une politique d'expansion en Asie et, en 1939, ses soldats sont aux portes de l'Indochine. En 1940, profitant de l'affaiblissement de la France et préparant son entrée dans le conflit, il exige le stationnement de ses troupes sur le territoire. La signature d'un accord, le 30 août 1940, n'empêche pas une démonstration de force japonaise sur Langson, le 22 septembre suivant. La Thaïlande, à son tour, revendique les provinces frontalières du Cambodge et du Laos, et engage des hostilités (décembre 1940-janvier 1941) marquées par la victoire de la flotte franco-indochinoise à Ko-Chang. Finalement, la pression japonaise oblige pourtant les autorités françaises à donner satisfaction à la Thaïlande.

Dans les régions du Nord-Tonkin, le Viêt-minh, mouvement d'inspiration communiste fondé en 1941 par Ho Chi Minh, installe ses premières bases de propagande armée et de guérilla. Dans une Indochine isolée et réduite à ses seules ressources, le gouverneur général, l'Amiral Decoux, mène une politique attentiste à laquelle s'oppose des groupes de résistance.

La libération de la Métropole, qui commence en juin 1944, modifie cette situation et le Japon, par ailleurs assailli sur tous les fronts, ne peut tolérer la présence d'une autorité politique et militaire française sur l'Indochine. Chasser les Occidentaux de cette partie de l'Asie est d'ailleurs, depuis longtemps, un objectif. Le 9 mars 1945, il attaque par surprise les garnisons et la colonie civile françaises, détruisant les marques de la souveraineté de la France, proclamant l'indépendance du Viet Nam (Annam, Tonkin et Cochinchine), du Laos et du Cambodge.

Après la défaite nipponne, les mouvements révolutionnaires de ces trois pays sortent de la clandestinité, déposent les monarques et imposent, sous le regard des Américains, des gouvernements de fait. Le 2 septembre 1945, à Hanoï, Ho Chi Minh proclame ainsi la république démocratique du Viet Nam. C'est donc une situation

nouvelle et inattendue que découvrent, en débarquant à Saïgon, en fin septembre, les premiers éléments du corps expéditionnaire français préparé pour lutter contre le Japon et que commande le général Leclerc.

En dépit de violences et de combats localisés, les négociations sont engagées avec le pouvoir en place. Elles aboutissent aux accords du 6 mars 1946, signés à Hanoï, qui reconnaissent l'indépendance du Viet Nam dans l'Union française et admettent la présence militaire de la France pendant 5 ans. Au Cambodge et au Laos, les souverains sont rétablis dans leurs droits et l'autonomie est accordée aux deux états.

Rapidement, toutefois, un climat de méfiance et d'incompréhension réciproques, aggravé par de multiples incidents et envenimé par les manœuvres des ultras de tous bords, fait échouer les négociations destinées à définir les nouveaux rapports franco-indochinois.

Le 19 décembre 1946, le Viêt-minh déclenche l'insurrection générale. Le général Giap, le gouvernement et son chef HO Chi Minh gagnent l'abri des bases révolutionnaires dans le Haut-Tonkin.

Durant près de huit ans, le Viêt-minh va conduire une guerre totale, selon une stratégie de longue durée et une tactique de guérilla, au milieu d'une population favorable de gré ou de force. Cette forme de combat, dans une guerre en surface et sans front, a pour objectifs d'user l'adversaire, de disperser ses forces et de miner son moral, pour l'anéantir enfin dans une bataille décisive menée toutes forces réunies.

En France le poids d'un effort militaire mené à 15000 Km, l'instabilité des gouvernements, l'indifférence-parfois même l'hostilité- d'une opinion publique pour un conflit lointain qui n'engage que les seuls militaires de carrière et qui semble sans fin, ne favorisent ni la définition d'une politique et d'une stratégie adaptées, ni par conséquent la mise en place de moyens nécessaires.

Ce conflit s'inscrit enfin dans le contexte d'une décolonisation générale, à laquelle les vieux empires sont peu préparés, et dans le cadre de la guerre froide qui oppose l'Est et l'Ouest, spères d'influences respectives des Soviétiques et des Américains.

Jusqu'en 1950, les forces françaises essaient d'étendre leur contrôle sur l'ensemble du territoire et d'isoler les bases adverses d'une Chine devenue communiste en 1949 et donc zone de repli pour le Viêt-minh. Les résultats des opérations, tels ceux de l'opération Léa, menée en octobre-novembre 1947 pour décapiter celui-ci, restent mitigés. Sous l'autorité de l'empereur Bao Daï, un régime nationaliste non marxiste dirige un Viet Nam rendu indépendant et unifié en mars 1949 (accords Auriol – Bao Daï) Parallèlement, le Laos et le Cambodge, où la situation est plus simple et pacifiée, accèdent à l'indépendance, respectivement les 18 juillet et 8 novembre. Tous ont le statut d'États associés dans l'Union française.

A l'automne 1950, le corps de bataille Viêt-minh, maintenant constitué, engage le combat le long de la frontière chinoise (Bataille de la RC4, avec l'évacuation désastreuse de Cao Bang entraînant l'abandon de Langson et de Lao Key), puis sur la périphérie du delta tonkinois. Là, entre janvier et septembre, trois offen-

sives échouent devant la détermination du général de Lattre de Tassigny et de ses troupes, à Vinh Yen, Dong Trieu, et sur le fleuve Day (Nghia Lo). Ces dures victoires défensives permettent à la France d'obtenir l'aide des États-Unis pour équiper une armée vietnamienne toujours plus présente dans la bataille. À l'inverse, la Chine accroît son aide à ses alliés. Souvent issus de populations minoritaires, des maquisards anti Viêt-minh s'engagent aux côtés des français.

Au printemps 1952, le général Salan succède au général de Lattre de Tassigny, décédé le 11 janvier.

Cette même année, le Viet-minh lance des offensives spectaculaires à travers les grands espaces du Tonkin et du Laos. Il s'y heurte aux bases aéroterrestres de Nasan, de la plaine des Jarres et de Seno où, là encore, il doit se replier.

En mars 1953, le général Giap mène une offensive vers le Haut-Laos. Le général Navarre, qui a succédé au général Salan, veut barrer l'accès du Laos aux troupes du Viêt-minh. C'est dans ce cadre qu'est occupé le site de Diên Biên Phù le 20 novembre 1953.

Au début de 1954, le contexte international a changé. La guerre de Corée a notamment pris fin, laissant présager une augmentation de l'aide de la Chine au Viêt-minh. Le 13 mars, le général Giap lance ses attaques sur la base de Diên Biên Phù qu'il a réussi depuis le mois de janvier, à encercler. À l'issue de combats acharnés, la base tombe le 7 mai 1954, alors que vient de s'ouvrir à Genève la conférence internationale sur le devenir de la Corée et de l'Indochine.

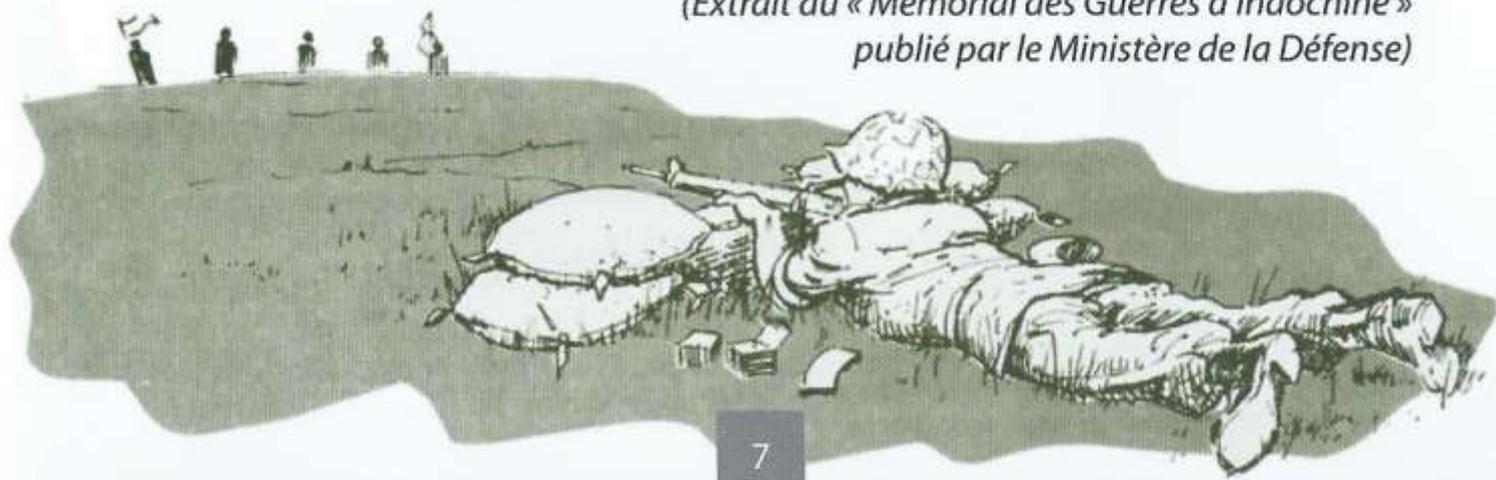
De fait, si l'on examine la situation sur l'ensemble du territoire indochinois, l'importance de la chute de Diên Biên Phù se situe davantage au niveau psychologique que stratégique, mais le retentissement de cette bataille est énorme.

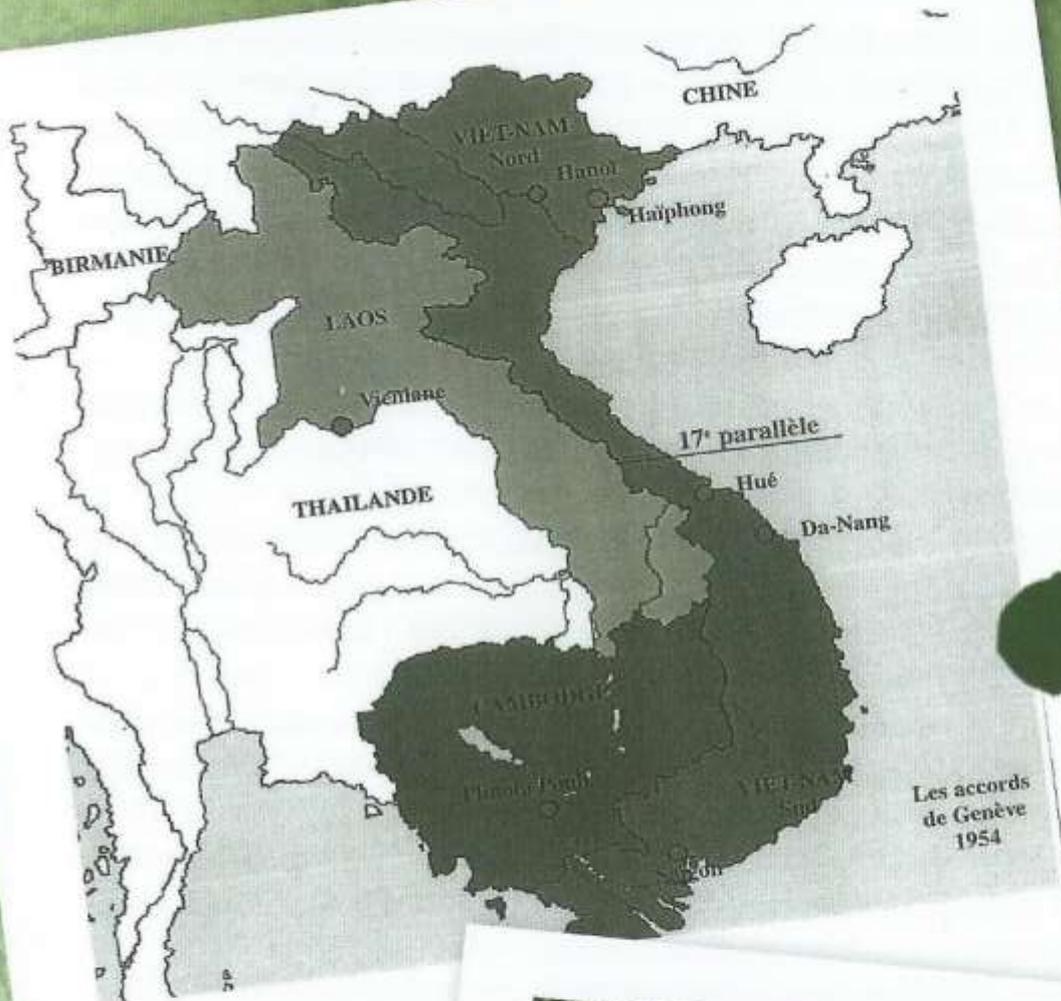
Les négociations entamées à Genève aboutissent, dans un climat de désarroi, aux accords du 21 juillet 1954 ? La Viet Nam est provisoirement partagée en deux zones qui, dès 1955, vont devenir deux États.

La présence militaire française s'achève en Extrême-Orient. Le 14 septembre 1956, le dernier soldat français s'embarque à Saïgon. Au cours de la seule guerre d'Indochine, plus de 47000 militaires venus dans ces pays y ont trouvé la mort.

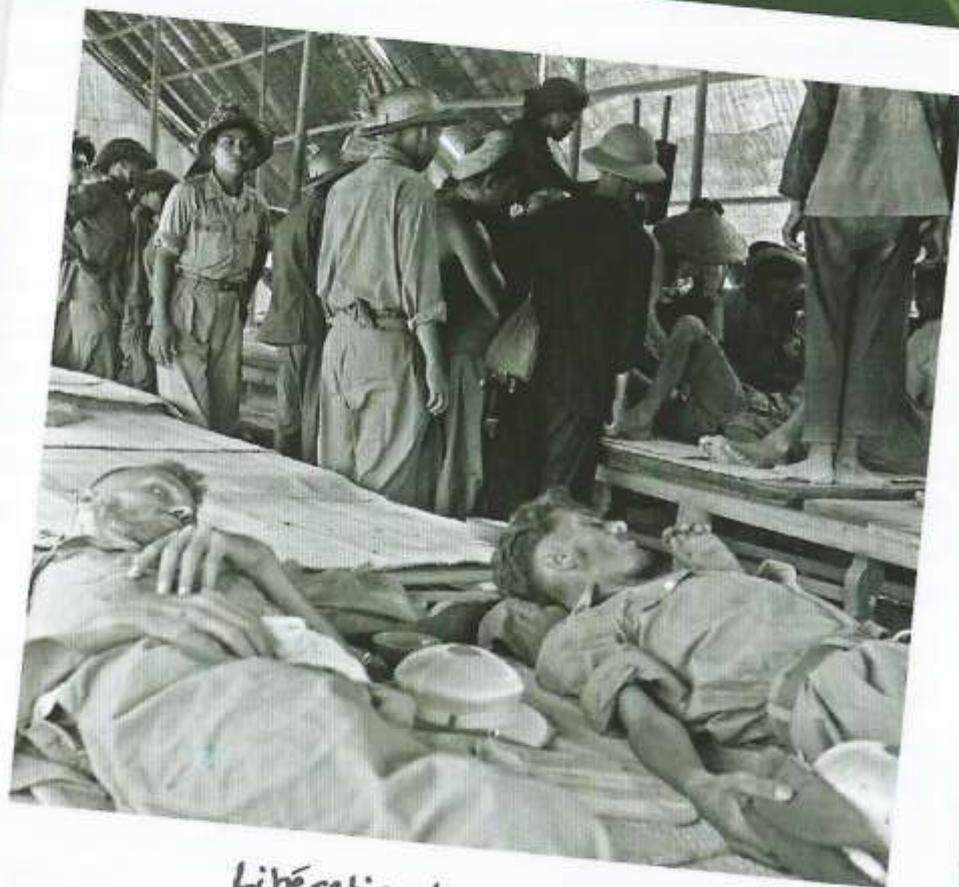
Le souvenir de ces soldats est aujourd'hui rappelé en France sur les monuments aux morts de leur commune natale. Le mémorial de Fréjus est cependant devenu le principal site de leur commémoration.

*(Extrait du « Mémorial des Guerres d'Indochine »
publié par le Ministère de la Défense)*





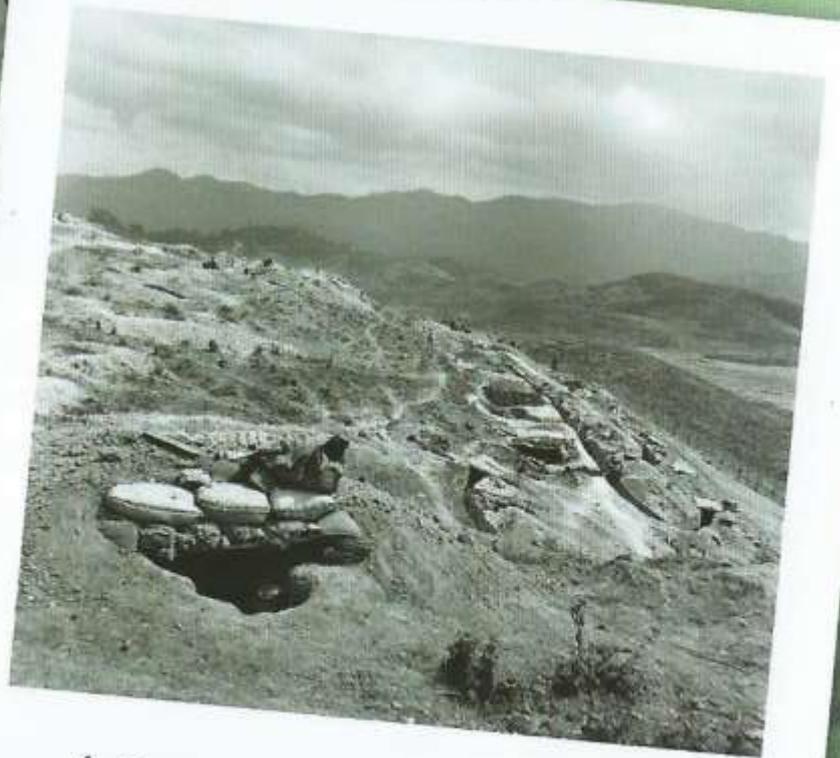
Carte de Genève



Libération des prisonniers
après les accords de Genève



Prisonnier du Vietminh



Aménagements de combat à Dien Bien Phu



Combats

QUELQUES DATES

La Seconde Guerre mondiale :

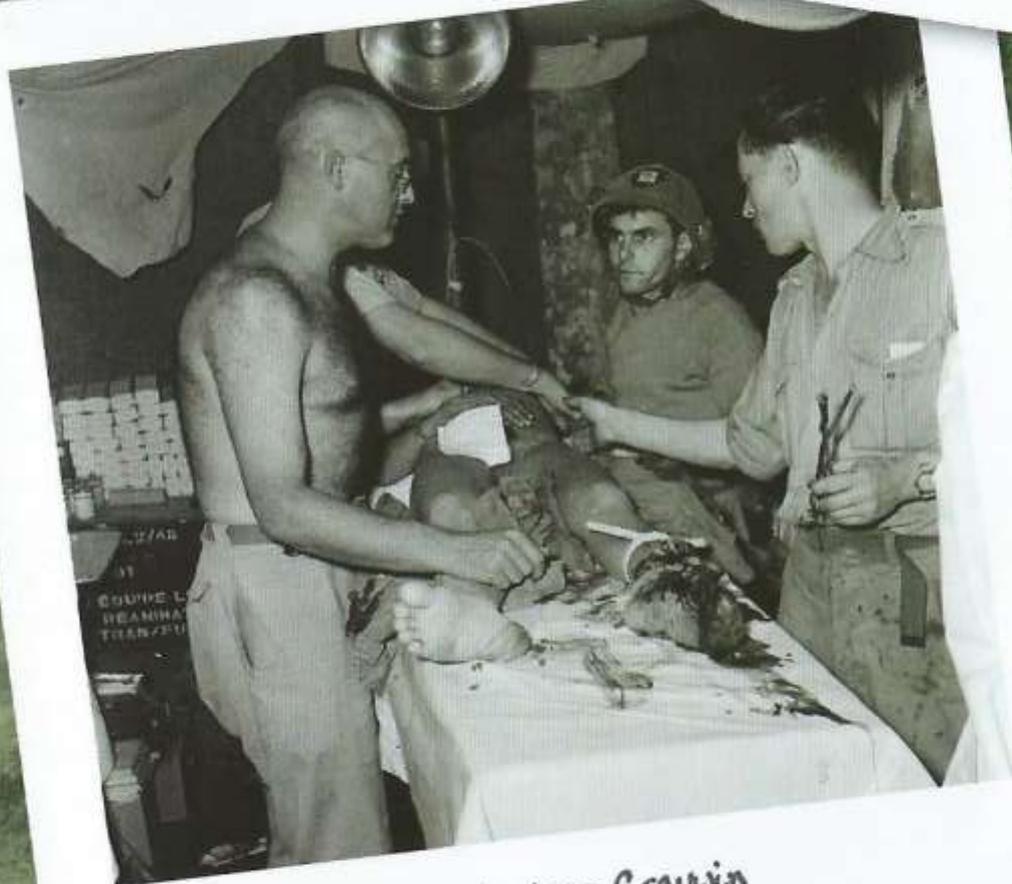
- 18 mai 1941, création du Viet-Minh par Hồ Chi Minh
- 29 juillet 1941 : des garnisons japonaises s'installent en Indochine après les accords Darlan-Kato.
- 9 mars 1945, coup de force japonais contre les garnisons françaises.
- 15 août 1945, capitulation de Japon.
- 2 septembre 1945, déclaration de l'indépendance de la République démocratique du Vietnam.
- 5 octobre 1945, arrivée à Saïgon du Général LECLERC, et reconquête de la Cochinchine et de l'Annam.
- 6 Mars 1946, débarquement des troupes françaises à Haiphong.
- 18 mars 1946, défilé à Hanoï du général Leclerc et des troupes françaises.
- 14 septembre 1946, modus vivendi franco-vietnamien.

La Guerre d'Indochine :

- 19 décembre 1946, assaut des positions françaises à Hanoï par le Vietminh
Début de la Guerre d'Indochine.
- 1^{er} octobre 1949, proclamation de la République populaire de Chine par Mao Tsé TOUNG. Le Vietminh va pouvoir bénéficier de l'aide de la Chine communiste.
- Octobre 1950 : Bataille de Cao Bang et de la RC4.
- 6 décembre 1950, le Général de Lattre nommé Haut-Commissaire et Commandant en chef.
- Du 15 janvier 1951 au 20 juin 1951, victoires françaises au Tonkin, à Vinh Yen, Dong Trieu et Mao Khé et bataille du Day.
- Du 13 mars au 7 mai 1954, bataille de Diên Biên Phủ.
- 20 juillet 1954, signature des Accords de Genève.
Le cessez-le-feu est décrété pour le 21 juillet



Adjudant-chef Roger Vandenberghe



Le docteur Grausin
en train d'opérer à Dien Bien Phu



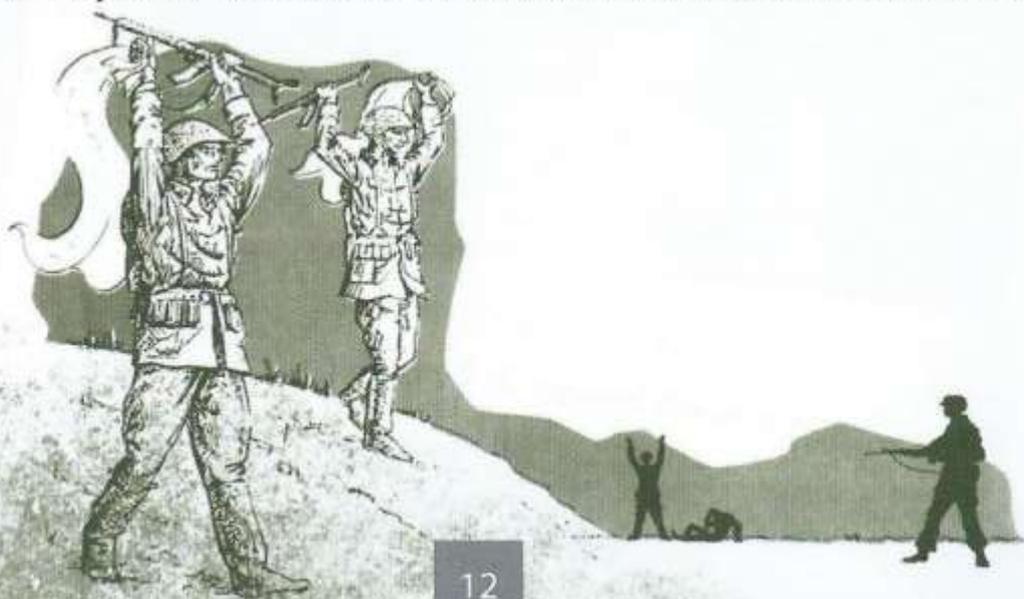
LES GUERRES D'INDOCHINE HUIT CALÉDONIENS Y SONT MORTS

Il y a 60 ans, le 20 juillet 1954, deux mois et demi après qu'eut cessé le fracas de Diên Biên Phù, les Accords de Genève étaient signés et mettaient fin à la guerre d'Indochine. Un Calédonien, Jean SORIN, fut tué la veille du cessez-le-feu prévu pour le lendemain 21 juillet. Sa dépouille mortelle, découverte avec émotion à Pleiku au Centre Vietnam par son fils Claude, fut ramenée à Nouméa et inhumée dans le Carré militaire du Cimetière du 4^e Km le 20 juillet 2009, 55 ans, jour pour jour, après qu'il fut tombé, avec tous les honneurs dûs à ceux qui ont sacrifié leur vie au service de la Mère Patrie.

Huit Calédoniens sont morts dans ce qu'il est convenu d'appeler maintenant « les guerres d'Indochine », ainsi que s'appelle d'ailleurs le Mémorial de Fréjus : de 1940 à 1945, dans cet épisode extrême-oriental de la Seconde Guerre mondiale avec l'occupation japonaise de l'Union indochinoise et la guerre dite « d'Indochine » contre la version vietnamienne du communisme, le Vietminh, de 1946 à 1954.

A ces huit Calédoniens l'Amicale des Anciens Combattants d'Outre-Mer, que présidait alors Paul DÉMENÉ, a voulu rendre hommage en édifiant, au Carré militaire du 4^e Km à Nouméa, une stèle portant leurs noms gravés dans le marbre et inaugurée le 9 mai 1981 :

- Henri le MESCAM le 31 août 1949
- Pierre DOBRITZ le 25 septembre 1940 à Langson dans la 1^{ère} agression japonaise
- Jean CAILLARD, le 11 mars 1945, décapité au sabre comme toute la garnison de Langson
- Augustin DÉMENÉ, le 27 décembre 1946 à Hanoï
- Ahmed GOUASSEM, le 27 décembre 1950 à Van-cu au Tonkin
- Jean FRAISSE, le 19 novembre 1945 au PK 23 route de Pnom Penh.
- Jean SORIN, le 20 juillet 1954 à Dak Doa au centre Vietnam, la veille du cessez-le-feu.





L'A.A.C.O.M.

Mémoire locale de la Guerre d'Indochine

L'Amicale des Anciens Combattants d'Outre-Mer, dépositaire de la mémoire des guerres d'Indochine, fut fondée le 23 novembre 1956 par Henri DUFOUR, ancien du Laos où il participa aux combats contre le Pathet Lao, version laotienne du communisme vietminh.

À sa fondation elle portait le nom de :

« Amicale des Anciens du Corps Expéditionnaire français d'Indochine. »

Elle porte désormais le nom d'Amicale des Anciens Combattants d'Outre-Mer afin d'y pouvoir accueillir ceux ayant combattu sur un théâtre d'opération extérieur à la France métropolitaine, le but étant d'alimenter l'effectif sensible au vieillissement et à la disparition de ses membres issus de la guerre d'Indochine. C'est ainsi que maintenant nous accueillons des anciens d'Algérie et des opérations extérieures sous couvert de l'O.N.U.

Les différents présidents de notre amicale ont été :

- Henri DUFOUR fondateur
- Pierre NANCENET
- Michel DOUYERE
- Jacques DOUMENJOU
- Didier LEFERT
- Paul DÉMÈNE (durant 21 ans)
- Michel GÉRARD et ce, depuis le 4 octobre 1993.

A l'issue de la Guerre d'Indochine, en 1954, nombreux furent les anciens du Corps Expéditionnaire à venir s'installer en Nouvelle-Calédonie dont ils avaient entendu parler à cause de son climat, de la présence d'une importante communauté vietnamienne et de la proximité de la tant regrettée Indochine.

C'est ainsi que put être créée notre Amicale à laquelle adhérèrent les Calédoniens qui y avaient combattu mais aussi les nombreux anciens de ce Corps expéditionnaire qui y recherchaient un peu d'atmosphère du pays qu'ils avaient aimé et dont ils gardèrent toujours la nostalgie.



LES ANCIENS DES TROUPES FRANÇAISES DE CHINE
R. PAYAN, P. DEMENE, E. ROMAIN, J. LAUTARD, E. ANTAL,
G. ROBERT, P. HENRY, P. KY, G. LABENSKY et Mmes G.
POUWELS et J. VITRAC veuves de nos camarades. Un absent P. REY.

les anciens des troupes française de Chine



1956, 1^{re} cérémonie officielle de l'AACOM



1956, 1^{re} cérémonie officielle de l'AACOM

ILS ÉTAIENT À DIÊN BIÊN PHU

Quelques participants à la terrible bataille de Diên Biên Phủ ont vécu en Nouvelle-Calédonie et ont été de tous les hommages rendus à ceux de leurs camarades tombés dans la tragique cuvette ou morts des mauvais traitements subis dans les camps vietminh : Jean BOUFFIL et Robert LOUIS, ce dernier qui y perdit la vue, tous deux décédés ; Arthur KASKARIAN qui y perdit le bras droit et a quitté le Territoire ; Cyrille LOUISON, décédé le 9 mars 2013 et Bernard ROUX, alors jeune lieutenant sur le point d'appui Gabrielle, aujourd'hui seul rescapé, ici en Nouvelle-Calédonie, de ce grand fait d'armes de notre vaillante armée.

Nous rendrons hommage à Cyrille LOUISON qui fut, durant près de quarante sept ans de toutes les commémorations de cette bataille, en citant le récit qu'il fit d'un épisode tragique tel que paru dans la revue Fayaoué en 2010 :

« Nous n'avions pas tiré quatre coups que je vis partir deux éclairs de la bouche de ce fameux canon viet qui nous nargua jusqu'à la fin. J'eus juste le temps de crier : « Planquez-vous ! » mais il était déjà trop tard. Un des obus percuta mon tireur, Charles Hislen. Lorsque la poussière se dissipa et que je vis le spectacle, je devins fou à lier pendant au moins une minute et je me suis mis à pleurer et à crier si bien que mon capitaine de son PC, demanda si Louison n'avait pas perdu la tête. Le spectacle : mes cinq Africains déchiquetés, impossible à reconnaître, et Hislen disparu, réduit à un amas de chair plaqué sur toute la surface du tablier du canon. Je bondis comme si je voulais arracher mon Charles de ce tablier en faisant glisser ma main de haut en bas sur sa chair collée sur cette ferraille... J'ajouterai que durant les 56 jours de la bataille, chaque fois que nous avions la possibilité d'être sur le terrain, nous ramassions une parcelle du corps de Charles... Passé mon instant de folie, j'appris qu'un morceau de sa cervelle était tombé sur le casque du pointeur de la deuxième pièce.... »

Ajoutons qu'à Cyrille LOUISON sera attribué une citation à l'ordre de l'Armée ainsi que la Croix de guerre des TOE avec palme pour sa conduite héroïque au premier jour de la bataille.



50^e anniversaire de DBP à Nouméa

LA COLONNE ALESSANDRI

A partir de juillet 1941, suite aux accords Darlan-Kato, des garnisons japonaises s'installent en Indochine française, laissant une fallacieuse présence française se maintenir dans ce fleuron de notre Empire. Mais l'occupant nippon rompt ce pacte en attaquant, le 9 mars 1945, toutes les garnisons françaises qui résisteront mais seront submergées, comme à Langson où tous les prisonniers français, à l'issue de la bataille, furent décapités au sabre. Parmi eux le sous-lieutenant Jean Caillard, un Calédonien.

Une colonne de résistants, sous le commandement du colonel Alessandri, se réfugia au Yunnan en Chine, à travers la Haute-Région tonkinoise, épopée méconnue de la Seconde guerre mondiale à laquelle participèrent de nombreux anciens de notre amicale :

Robert PAYAN – DESCAMPS – VITRAC – Ernest ROMAIN – LOESH – VEYRINE
Georges ROBERT – Gérard LABINSKY – OUFCHIR – Paul DEMENE – Etienne ANTAL
Jules LAUTARD – Pierre HENRY – Paul REY – Paul KY.

Une odyssee ponctuée de coups de main avec les japonais mais aussi avec les pirates chinois du Yunnan.

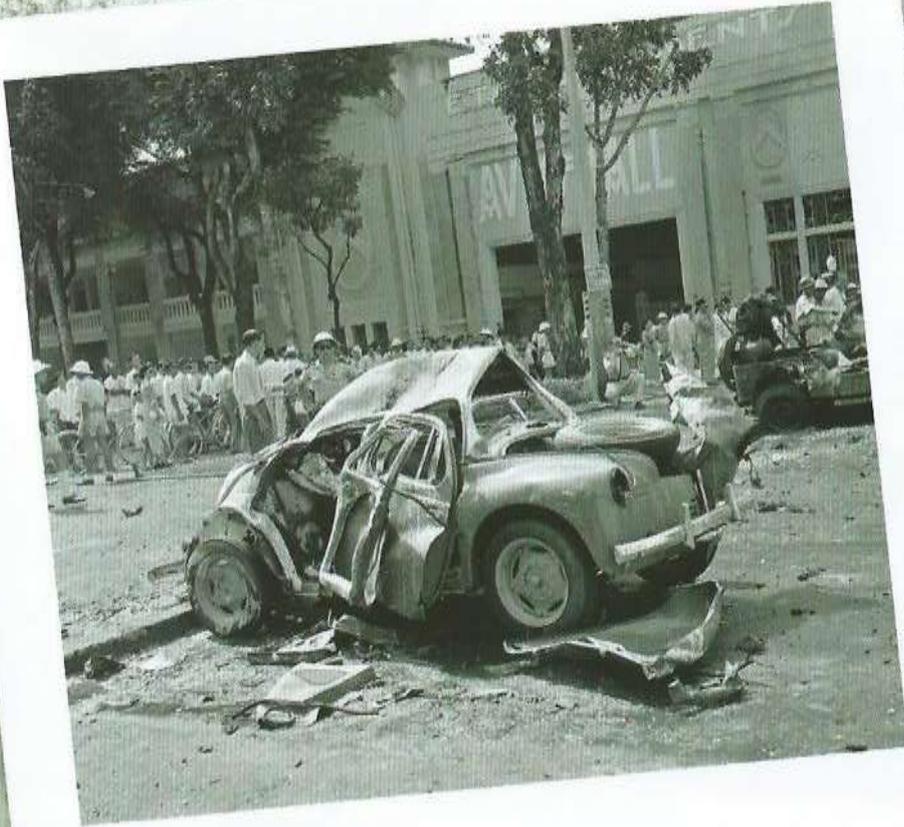




Réunion des anciens du CEFEQ



Repas des anciens du CEFEQ



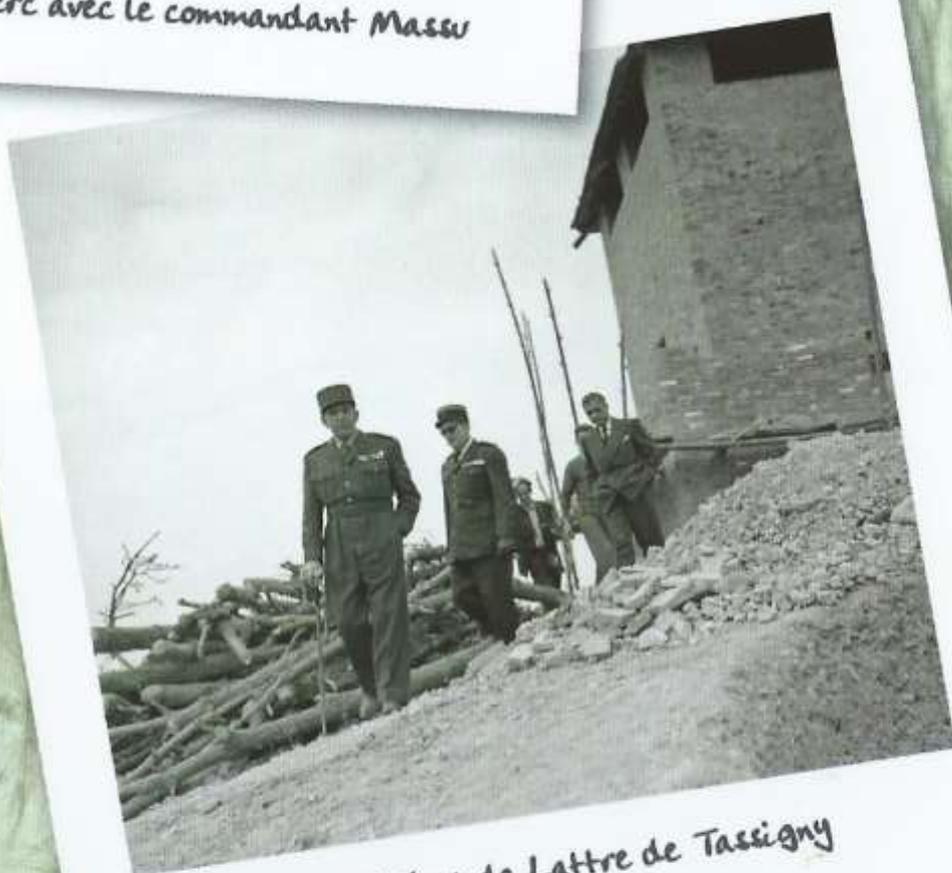
Attentats à Saïgon



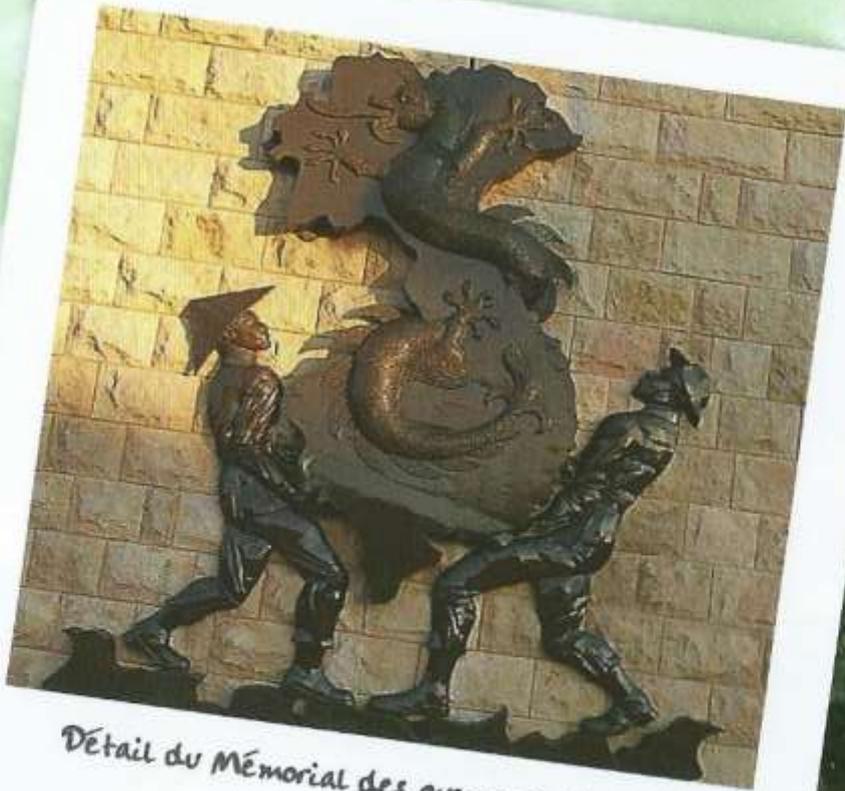
Le Général Cœgny et Bigeard



Le Général Leclerc avec le commandant Massu



*Le Général de Lattre de Tassigny
inspecte un poste*



Détail du Mémorial des guerres en Indochine
à Fréjus

